

Eléonore – *Face cachée*

" Maddy McLauren, 5 ans, a disparu hier au parc Walter-Baker. Si on ne la retrouve pas au plus vite, elle pourrait être tuée à cause de sa particularité rare."

Ces mots raisonnaient dans ma tête, le parc Walter-Baker c'était le parc dans lequel j'avais grandi, passé les plus beaux moments de mon enfance. Mais c'était dans ce parc que me m'était interdit d'y retourner. Cependant, je ne pouvais pas déshonorer mon travail de policière. J'en avais tellement rêvé.

Michaël Rossman, mon collègue, demanda à Carla Roy, notre commandante, de quelle "particularité" elle parlait. Elle nous décrit une jeune fille aux cheveux foncés, souffrant d'un léger strabisme. Puis elle nous dit que la fillette avait disparu durant l'après-midi entre 14h et 14h20, ce qui paraît tout de même bizarre. Pourquoi kidnapper un enfant en plein milieu de l'après-midi, à la vue de tous ?

Il y a environ 8 ans les corps de trois personnes aux yeux vairons avaient été mutilés, calcinés. Les enquêteurs qui avaient travaillé sur cette affaire en avaient conclu à un rituel de sacrifice. L'auteur de ces crimes effroyables n'a jamais été démasqué.

Selon les caméras de surveillance, la petite fille se serait enfoncée dans la forêt pendant que ses parents et ses 2 sœurs pique-niquaient près de l'étang. Je m'avançai vers l'ordinateur pour regarder les images. On voyait bien que la fillette avait été attirée par quelque chose, voire quelqu'un. Je sentis un frisson me parcourir en revoyant ce parc dans lequel j'avais passé les plus beaux moments de mon enfance. C'est dans ce parc que j'avais perdu ma première dent, rencontré ma meilleure amie Diana. C'est même ici que mon frère a fait ses premiers pas. En fin de journée je devais interroger les parents de la petite Maddy

- M. et Mme McLauren, expliquez-moi tout depuis le début.
- Maddy et ses sœurs jouaient près de l'étang. Ma femme et moi étions un peu plus loin, commença le père de la fillette qui avait l'air beaucoup moins abasourdi que sa femme.

Kate McLauren, mouchoir à la main, ne pouvait s'empêcher de sangloter, ses yeux étaient rouges. Aucun doute, elle avait peu, voire pas du tout dormi de la nuit. Vu les circonstances, rien d'étonnant. Quant à son mari, il avait l'air beaucoup plus détendu qu'elle. Ses réponses étaient spontanées et il n'avait pas l'air si étonné de la disparition de sa benjamine. Je lui demandai :

- M. McLauren quel est votre avis sur cette situation ?
- J'avais dit à ma femme que c'était une mauvaise idée de partir en vacances ici au Canada.
- Et je peux savoir pour quelle raison vous êtes finalement venus ? lui demandai-je avec tact.
- Je voulais juste qu'on parte en vacances pour nous changer les idées ! s'exclama en sanglots Kate McLauren.
- Eh bah c'est raté ! cria son mari rouge de colère.

- Bon, calmez-vous, lança Michaël d'une voix grave, je vois bien que vous êtes épuisés. Rentrez à l'hôtel et revenez demain dans l'après-midi."

Arrivé chez moi, la nuit était déjà tombée et j'étais exténué. Pourtant, j'avais connu pire. Subitement ma vue devenue trouble et les battements de mon cœur ne cessaient. Je paniquai et, avec le reste de lucidité qui me restait encore, j'attrapai mon téléphone et composai le numéro de Diana. Elle décrocha immédiatement, j'arrivai à lui murmurer quelques mots, mais elle n'eut pas besoin de les comprendre. Elle me connaissait assez pour savoir que j'allais mal.

J'ouvris les yeux et me redressai péniblement. Je vis Diana qui cuisinait, une divine odeur pénétra dans mes narines. Je regardai ma montre il était seulement sept heures. Les premiers rayons de soleil traversaient les rideaux translucides et je sentais la chaleur de mon plaid sur mes épaules. J'avais certainement refait une crise d'angoisse. Ma meilleure amie m'apporta une belle assiette garnie de bacon et œufs brouillés. J'avais même droit à un chocolat chaud. Je lui demandai :

- Ça fait combien de temps que tu es là ?
- Mmmh, depuis que tu m'as appelée hier, vers 23h.
- Oh, je suis vraiment désolée, ce n'est pas aujourd'hui que tu avais un entretien ?
- C'est moins important.
- J'ai vraiment de la chance de t'avoir mais je dois absolument y aller maintenant
- Mais tu n'as même pas fini de manger ! s'écria-t-elle.

Trop tard, j'étais déjà loin. Carla, Michaël et moi devions aller dans le parc où la petite fille avait été aperçue pour la dernière fois. Dans cette partie de la ville, il y avait encore très peu de soleil le matin, ce qui nous obligeait à mettre une veste au mois de mai. Arrivés devant l'entrée du parc, des hululements des hiboux arrivèrent à nos oreilles. Le parc était vide et seuls les lampadaires nous éclairaient. Brusquement ma vision devenue floue. Des images mentales apparue. Mon frère et moi jouant avec notre tante. Je chancelai. Michaël me rattrapa de justesse et, sans attendre, il appela les secours...

- C'était une simple crise d'angoisse, pas la peine de s'inquiéter. Faites une pose et tout ira mieux au plus vite.

Le pompier avait trouvé les mots pour rassurer mon collègue qui avait l'air de m'avoir vue mourir. Pourtant, la mort nous y sommes exposés souvent malheureusement. Carla ne se priva pas de me proposer à plusieurs reprises de rentrer me reposer, mais il en était hors de question. Cette enquête était bien trop importante pour moi. Contre la volonté de ma commandante, je restai aider mes collègues. Les fouilles dans le parc n'avaient été qu'à moitié concluantes. Une boucle d'oreille et un morceau de tissu avaient été retrouvés près de l'endroit où, sur les vidéos de surveillance, on voyait pour la dernière fois la petite fille. Mais il y avait très peu de chance que ces objets avaient un lien avec l'enquête

En arrivant au commissariat, Charlie se jeta sur nous. Surexcitée, elle lança :

- Devinez ce que j'ai trouvé sur le morceau de tissu !
- Vas-y, on t'écoute.
- De l'Atropa belladonna!

- Et en français ? s'exaspéra Carla.
- De la belladone, mais c'était presque impossible à détecter tellement y'en avait peu.
- Et c'est quoi au juste de la belladone ? demanda Michael.
- Une fleur hyper toxique ! Tu manges deux-trois baies et paf ! s'exclama Charlie en faisant des grands gestes.
- Ok et il y en a beaucoup dans la région ? demandai-je.
- Même pas, il y en a surtout en Europe, en Asie et en Afrique.

Sous ses airs de gamine un peu naïve, Charlie est certainement une des femmes les plus intelligentes que je connaisse. Elle s'intéresse à tous les sujets possibles. Ça doit faire quatre ans qu'elle a rejoint la police scientifique

En arrivant chez moi, une délicieuse odeur sucrée atteignit mes narines. Cette odeur, je la connaissais bien, le chocolat chaud de ma tante Olivia. Durant toute mon enfance, j'avais réclamé cette boisson à notre gouvernante, mais elle n'avait jamais réussi à reproduire le même goût. Alors, dès que notre tante rentrait au Canada, mon frère et moi nous précipitions pour aller la voir.

Je me précipitai dans la cuisine et lui sautai dans les bras. Ma tante Olivia n'a jamais eu de vraie maison. Elle voyage tout le temps, mais contrairement à mes parents, c'est simplement pour le plaisir. Ça fait maintenant 5 ans qu'elle vit au Canada. Elle s'y est installée après la mort de son mari Jacob. On le voyait très peu car il travaillait beaucoup. Mais je n'ai jamais su quel métier il faisait.

- Alors, comment ça va ?
- Beaucoup de boulot en ce moment, on travaille sur une grosse enquête.
- Ah bon ? Je peux savoir ?
- Tata tu sais très bien que je n'ai rien le droit de te dire.
- Oh là là !

Ma tante était rentrée chez elle depuis un moment mais je n'avais toujours pas trouvé le sommeil. Brusquement, un frisson me parcourut le corps. Je transpirais. Je fermis les yeux et là je me voyais à côté de la tombe de mon frère, mon oncle et ma tante me donnaient les mains. Mes oreilles sifflaient, tout était flou puis d'un coup. Je basculai, tombant sur mon lit

- Ouh là là, tu as une petite mine Alexia ! lança Charlie d'une voix pleine d'entrain.

Charlie n'a trouvé aucune substance anormale sur le bijou, tandis qu'une faible quantité de belladone avait été retrouvée sur le morceau de tissu. Malheureusement le bout de toile était simplement du coton, rien de plus banal. Durant ma pause, quelque chose d'incompréhensible se produisit. Carla, ma commandante, s'est approchée de moi et m'a chuchoté à l'oreille :

- Je suis au courant pour ton frère donc si tu veux que je ne t'écarte pas de l'enquête, tu vas faire tout ce que je te demande.

Je déteste cette fille, elle toujours été désagréable depuis notre rencontre à l'école de police. Je ne savais pas comment pouvait-elle savoir tant de choses sur moi. Trop de questions à la fois dans ma tête. Pourquoi parlait-elle de mon frère? Elle était au courant de quoi? Qu'est-ce que je devrais faire pour elle ? Cette fille est vraiment vicieuse. Cette fille est dépourvue. J'étais coincée, je voulais absolument travailler sur cette disparition, mais plutôt mourir que d'être au service de cette garce. ? Pour cette fois je devais laisser mon ego de côté. Carla et Michaël avaient passé toute l'après-midi à chercher les commerçants de cette fleur toxique dans les pays voisins. Pour ma part j'avais visionné les vidéos de surveillance. La petite avait l'air de s'avancer vers une personne qu'elle connaissait. Mais aucune caméra n'était installée dans la forêt. Ça me rendait dingue ! Cela faisait maintenant 3 jours qu'elle avait disparu. Je n'osais imaginer le sentiment de ses parents. Pire, celui de ses sœurs. Elles devaient se sentir tellement mal. Elles avaient seulement 6 et 8 ans.

- Et depuis quand as-tu des boucles d'oreilles ?

- Qu'est-ce que tu racontes Diana, tu sais bien que j'ai jamais osé me faire percer.

- Bah alors c'est quoi ça ?, lança-t-elle perspicace.

Diana déboula dans ma chambre et soudain je vis dans sa main une boucle d'oreille. Je me précipitai sur elle et lui cria de vite lâcher le bijou. Elle paniqua et le laissa tomber par terre, elle vit dans mes yeux que je ne rigolais pas. Cette boucle d'oreille, c'était la même que celle retrouvée dans le parc deux jours auparavant. Je pris mon téléphone et composai le numéro de Charlie. Il fallait à tout prix qu'elle examine le bijou.

- Heureusement que tu te souvenais du la boucle d'oreille, parce que je peux te confirmer que c'est sa jumelle.

- Et comment peux-tu en être sûre ?, demanda Michael perplexe.

- Déjà on voit bien que c'est la même forme, ensuite c'est à 100% de l'or jaune, ça coûte une blinde parce que c'est un bijou de la marque Cartier, ça coûte environ 3 000 \$, s'exclama Charlie.

- Et tu penses que...

- La question principale, c'est pourquoi la deuxième boucle d'oreille était chez Alexia, me coupa Carla.

- J'en n'ai aucune idée, c'est une amie qui l'a retrouvée sous mon canapé !

- C'est quand même louche, je vais en parler au procureur,

- Non, s'il te plaît Carla, tu sais très bien que je n'ai rien à voir avec cette histoire !, lui suppliai-je.

- Je ne veux rien savoir, déjà ta crise d'angoisse, ensuite ton frère et maintenant ça c'est trop !

Michael baissa les yeux, Charlie ne pouvait rien faire contre la commandante.

J'en étais persuadée, ça ne pouvait être qu'ou coup monté de Carla, elle avait dû s'introduire chez moi et poser ce bijou. Elle savait que j'étais maniaque et que j'allais retrouver cette pièce à conviction. Je pris mon sac et partis en claquant la porte. Carla avait gagné, j'allais être suspendue et je ne pourrais plus participer à l'enquête.

Mes yeux étaient humides, je n'avais pas osé appeler Diana par peur de la déranger. Elle en avait fait bien assez fait pour moi. J'hésitai à appeler ma tante. Mais pour lui parler de quoi ? J'avais trop honte... Je faisais peine à voir : j'étais affalée sur mon canapé en pyjama et mes yeux étaient rouges. Brusquement, je sursautai ! Mon téléphone vibrait. Qui ça pouvait bien être ? Un nom s'afficha : Michael Rosseman. Qu'est-ce qu'il me voulait ?

- Oui allô !

- Hello Alexia, c'est moi, Michael, je voulais te demander comment tu te sens ?

- Euh...

J'étais prise de court, Michael et moi ne nous étions jamais parlé en dehors du commissariat.

- Excuse-moi de te déranger mais je voulais t'expliquer ma réaction.

- Oui, je t'écoute.

J'avais hâte d'entendre ses explications, il m'avait vraiment déçue.

- Écoute, je sais que j'aurai dû te défendre aujourd'hui mais je ne sais pas, j'ai perdu mes moyens, j'aurais aimé le faire.

- Pourquoi alors tu ne l'as pas fait ?

- Je vais essayer de parler à Carla.

Je sentais qu'il voulait vraiment se faire pardonner.

- Non, laisse tomber, je te jure c'est peine perdue.

- J'essayerai quand même mais je ne te dérange pas plus.

- Merci quand même.

Je raccrochai d'un coup, c'était bizarre ça me faisait du bien mais en même temps je détestais lorsqu'on m'aidait. J'ai toujours été trop égoïste, trop solitaire selon mes parents qui étaient toujours aux quatre coins du monde...

En me levant, je me sentis vide, je n'avais plus aucune envie de faire le moindre mouvement. À peine arrivée dans mon salon, je m'affalai sur mon divan. Je fermai les yeux, m'imaginant avec mon frère. Nous sommes heureux. Il est devenu pilote de course comme il en a toujours rêvé et moi je suis là, devant ma télé, à le regarder plein d'étoiles dans les yeux. Mais tout ça n'était simplement que le fruit de mon imagination. J'étais simplement toute seule chez moi. Finalement, je m'assoupis un moment. Je me revoyais dans ce parc de jeu avec mon petit frère et ma tante. Soudain, je me retrouvai seule dans ma chambre d'enfant, je ne cessais pas de pleurer, c'était à peine si je respirais. Et d'un coup, je me réveillai. Mes mains tremblaient et mon rythme cardiaque était bien trop haut. Je respirai profondément, ce n'était qu'un cauchemar, enfin pas tout à fait.

J'en avais marre de mes crises d'angoisse et de mes rêves ou plutôt cauchemars. Sans cesse les mêmes images apparaissaient dans ma tête. Constamment, je voyais les mêmes personnes : ma tante, son mari et mon petit frère. J'étais persuadée qu'il y avait un lien avec la mystérieuse disparition de Maddy. La fillette avait disparue depuis une semaine et malheureusement la police cherchait un corps. Il y a peu de chance qu'elle soit vivante. Je devais faire des recherches sur ma tante et mon oncle. Ça me brisait le

cœur de devoir le faire mais pourquoi apparaissaient-ils sans arrêt dans mes sortes de visions. Jacob Alexandre Flores, c'était son nom complet, il était originaire du Pérou et avec ma tante, il se sont rencontrés lors d'un voyage en Nouvelle-Zélande. Ils ont ouvert une agence de voyage. Mais en cherchant Jacob Alexandre Flores sur Internet, un article datant de 1978 avait attiré mon attention : " Surnommé le cobra, le plus grand trafiquant vient d'être aperçu à Sydney ". L'article racontait l'histoire d'un péruvien qui avait fait passer plus de 600 kilos de drogue en deux jours en Californie. Il a aussi été patron d'un trafic d'os humains et même d'un trafic d'enfants. Les sources n'étaient pas très fiables et par malchance peu d'articles en parlent. Le trafiquant s'appellerait : Joé Flores, mais bon, des Flores il y en a au moins 130'000 ! Alors je ne pense pas qu'il ait un lien de famille avec mon oncle...

J'avais continué les recherches toute la nuit. Je n'arrivais pas à fermer l'œil et j'étais persuadée que mon oncle avait un lien, même si cette version ne me plaisait en aucun cas.

Le lendemain ma tante me rendit visite.

- Ma petite Alexia tu as vraiment l'air fatiguée !
- Je sais tata mais je veux absolument travailler sur cette enquête et d'ailleurs j'avais une question.
- Je t'écoute.
- Comment vous vous êtes précisément rencontrés avec tonton ?
- C'était durant l'été 1979 en Nouvelle-Zélande, il sortait d'une phase compliquée et avait besoin de se changer les idées.
- Quel genre de phase compliquée ?, lui demandais-je
- Je ne lui ai jamais vraiment demandé, mais je crois que ça avait un lien avec sa famille qui vivait au Pérou
- Et sinon il faisait quoi comme métier ?
- Je ne sais plus trop, on avait à peine 18 ans donc on ça nous était égal. Il me parlait très peu de sa famille et de sa vie au Pérou.
- Ok très bien, lui répondis-je, j'étais assez perspicace, je pense surtout parano.
- Mais pourquoi tu me poses toutes ces questions ?
- C'est juste comme ça, on ne le voyait pas souvent.
- Oui c'est vrai, on était très occupés par notre travail d'agent de voyage. "

Ma tante était restée toute la matinée et m'avais proposé de passer chez elle. Sans hésiter j'avais accepté. Olivia habitait dans un immense appartement à deux étages au centre de la ville. Ma tante et mon oncle étaient des gens assez aisés, en tout cas ils n'étaient pas à plaindre. Bijoux, habits de luxe ou encore voyages dans des hôtels prestigieux, c'était leur routine. Mais je me suis toujours demandé si le métier d'agent de voyage rapportait autant.

Arrivée chez ma tante je n'ai pas hésité une seconde à m'éclipser pour soi-disant "aller aux toilettes". Ni une ni deux, je m'aventurai vers l'ancien bureau de mon oncle en m'assurant de ne pas faire de bruit. Je poussai la porte avec peine : elle n'avait visiblement pas été ouverte depuis longtemps. Une couche de poussière recouvrait tous les meubles de la pièce. Au fond du bureau, une immense bibliothèque était disposée à côté des fenêtres. A ma droite, il y avait le bureau de mon oncle. Quand mon frère et moi venions chez mon oncle, nous avions l'interdiction d'entrer dans son bureau. Je ne m'étais jamais posé cette question auparavant, mais maintenant ça me paraissait louche. Sur son bureau se trouvaient énormément de documents qui étaient recouverts de poussière. Le moindre mouvement était calculé, je ne pouvais me permettre de faire le moindre bruit. Une chose étrange attira mon attention, en face de la bibliothèque se trouvait une commode qui, contrairement aux autres meubles, avaient été récemment touché.

J'approchai ma main du tiroir, quand soudain, j'entendis ma tante crier : "Alexia, j'ai préparé ton chocolat chaud préféré ! ". Et mince ! Si je lui répondais, elle allait comprendre que je n'étais pas aux toilettes ; mais si je ne lui répondais pas, elle allait monter à l'étage et voir que j'étais dans le bureau de son mari. Je sortis du bureau à pas de loup, refermai la porte sans le moindre bruit et lançai : "J'arrive tata ! " Il fallait que je trouve une idée, je voulais absolument découvrir ce qu'il y avait dans cette commode. Soudain, j'eus une idée :

- Tata, en ce moment je ne me sens pas très bien est ce que je pourrais dormir chez toi ?

- Mais aucun problème ma chérie, je vais te préparer ton lit. "

Dans l'immense appartement de ma tante, mon frère et moi avions une chambre chacun. Ça faisait longtemps que je n'avais pas dormi dans cette chambre. La décoration avait peu changé et était décorée de posters de mes artistes préférés, d'une tonne de peluches sur mon lit et même d'une caisse remplie de Barbies.

J'avais demandé à ma tante de ne pas enlever les décorations, elle avait seulement changé les draps. De toute façon, je n'avais pas spécialement prévu de dormir. Mon plan était simple, je devais simplement attendre que ma tante Olivia s'endorme avant d'entrer discrètement dans le bureau de mon oncle. Après avoir patienté pendant une bonne heure, ma tante s'était enfin endormie. Elle avait le sommeil léger et au moindre bruit, j'avais peur de la réveiller. Une fois dans la pièce, sans hésiter, je me dirigeai vers la commode, si je réfléchissais trop je savais que je pouvais changer d'avis. Ma tante et mon oncle, je les aimais plus que tout, mais m'imaginer une seule seconde qu'ils avaient un rapport avec un quelconque trafic, je ne pourrais le supporter. Je m'approchai de la commode, posai la main sur le tiroir quand soudainement, mon pouls s'accéléra. Je savais que si je n'agissais pas vite, je pouvais faire une crise d'angoisse et m'évanouir. Je pris une grande inspiration et j'expirai. Sur Internet j'avais trouvé quelques astuces pour faire face à mes crises. J'allais déjà mieux. Sans hésiter une seconde de plus, j'ouvris la commode. A l'intérieur se trouvaient une dizaine d'articles de journaux et une tonne de papier. Je commençai à les lire un par un. Il y avait aussi des contrats et des lettres. En m'intéressant aux lettres, je compris très vite que c'étaient des échanges entre plusieurs personnes. Les messages étaient signés par des noms de codes et écrits en espagnol. Par chance, j'étais polyglotte. Mes parents avaient toujours voulu que mon frère et moi ayons la chance de parler plusieurs langues comme l'espagnol, le portugais, le russe et même le mandarin.

Je n'en croyais pas mes yeux, les lettres parlaient d'enfants et de drogue. Un frisson me parcouru quand le prénom de ma tante apparut : " Olivia Marie Lemière ahora será mi compañero ", je compris que ma tante s'était associée avec le cerveau de ce trafic. Les écrits étaient datés de mai 2014, environ 35 ans après la rencontre de ma tante et mon oncle. Le dernier écrit était daté de 2016 et il était écrit "Sé que es difícil para ti cariño pero este niño es raro, tenemos que secuestrarlo. Piensa en todo el dinero que tendremos". Ça voulait clairement dire que ma tante avait un amant et qu'ils allaient kidnapper un enfant soit disant "rare" pour de l'argent. Ce qui m'interpella le plus, c'était la date : le 18 août 2016. C'était un mois seulement avant la disparition de mon petit frère. Mais non ! C'était impossible ! Ma tante nous aimait mon frère et moi ! Jamais elle ne lui aurait fait du mal ! Et mon frère n'était pas rare ! Il fallait que je me ressaisisse. Je déposai les feuilles à leur place dans le tiroir et me faufilai dans ma chambre.

J'avais très peu dormi et mes cernes pouvaient en témoigner. Je descendis les escaliers, au vu de la lumière il devait être 9h00. Ma tante était levée depuis plus longtemps. J'étais rentrée très vite chez moi car je voulais absolument faire des recherches sur les "enfants rares". Au début, je ne trouvais rien de concluant jusqu'à ce que je tombe sur un article parlant de la mort d'une petite fille colombienne de 5 ans prénommée Sofia. Selon la police, il s'agirait d'un sacrifice d'enfant zouhri. En faisant de plus amples recherches sur les enfants zouhri je compris qu'il s'agissait d'enfants avec des particularités rares comme les cheveux roux et la peau claire, du strabisme et même les yeux vairons !

Il devait être 16h30 quand je me suis rendu compte que je m'étais endormie, la nuit avait été courte pour moi alors cette sieste m'avait fait du bien. Je regardai mon téléphone, j'avais reçu un message de Carla : " Rdv ce soir au café du Brasier à 21h ". Qu'est-ce que cette sorcière me voulait bien, j'étais exclue de l'enquête, elle devrait sauter de joie plutôt que de m'adresser la parole.

A 21h pile j'étais devant le café et Carla m'attendait à l'intérieur. Elle portait une belle robe d'un pourpre éclatant pendant que moi, je portais un vieux pantalon beige et une chemise rayée bleu et blanche. Je m'assis en face d'elle en faisant attention à chacun de mes mouvements. Sans la moindre salutation elle lança :

- Je sais que tu enquêtes alors si tu ne veux pas que j'en parle au procureur, arrête tout de suite !

- Mais de toute façon...

- Y'a pas de mais Alexia, c'est tout !

Brusquement je me levai en reversant les services.

- Carla, tu peux être jalouse de moi ou me haïr mais s'il y a une chose que je déteste par-dessus tout, c'est qu'on me dise quoi faire ! Alors maintenant, tu ne m'adresses plus la parole! "

Je sortis du bar sans un mot de plus, tant pis si les gens me prenaient pour une folle. Comment pouvait-elle savoir que j'enquêtais encore ?

J'avais fait des photos des documents que j'avais retrouvés dans le bureau de mon oncle. À aucun moment le nom " zouhri " apparaissait sur les papiers. Je devais absolument aller dans le bureau de mon oncle une seconde fois.

En arrivant chez moi, j'eus à peine le temps de me poser qu'on sonna à la porte. J'espérais au plus profond que c'était un livreur où encore une personne qui s'était trompée. Je m'approchai doucement de la poignée, par peur que ça soit Carla qui me saute à la gorge. À ma grande surprise, c'était seulement ma tante, les bras chargés de livres :

- Hello ma Alexia, j'espère que je ne te dérange pas ! Ce matin tu es partie tellement vite que je n'ai pas eu le temps de te dire au revoir.

- Non, pas de soucis tata, vient installe-toi.

Soudain je me souvins que tous les documents que j'avais trouvés dans le bureau de mon oncle étaient imprimés et posés sur la table. Je détallai dans le salon, pris les feuilles, courus jusqu'à ma chambre, puis posai la paperasse sur mon lit. Ma tante était restée dans le hall, l'air perplexe. Je lui dis que j'avais simplement rangé quelques affaires qui traînaient sur mon canapé. Soudain, on sonna une seconde fois à la porte. Qui ça pouvait être encore. Je fus étonné de me retrouver nez à nez avec Michaël :

- Salut Alexia, désolé de te déranger, je voulais prendre de tes nouvelles et je me suis dit "autant venir te voir".

- Oh merci, c'est sympa, mais comment as-tu eu mon adresse ?

- Euh, c'est Charlie qui me l'a donnée, mais ne lui en veut pas, j'avoue que j'ai un peu forcé.

Il avait dit ça d'un air gêné.

- Pas de soucis mais ça te dit qu'on se voie un autre jour, ma tante est à la maison ce soir.

- Oui, aucun problème, alors on s'écrit ?

- Ouais, bonne soirée et à bientôt !

Je refermai la porte avant de revenir au salon. Ma tante n'était plus assise sur le canapé et la porte de ma chambre était ouverte. Je m'imaginai le pire et si ma tante avait découvert les papiers ! Soudain, elle sortit de la salle de bain l'air de rien du tout, puis elle me demanda qui avait sonné. Je lui dis simplement que c'était un livreur qui s'était trompé d'immeuble.

Elle resta pendant trois heures avant d'enfin partir. Je devenais parano, je ne faisais plus confiance à personne, même pas à ma propre tante que je considérais comme ma mère.

Durant la nuit j'avais échafaudé un plan pour retourner chez ma tante, plus précisément dans le bureau de son mari. J'allais lui demander si je pouvais dormir une seconde fois chez elle puis, comme la dernière fois, j'allais m'introduire dans la pièce avant de fouiller le bureau de fond en comble.

Je fus réveillée par la sonnerie de mon téléphone. Un nom s'afficha : Olivia Flores. Je décrochai immédiatement :

- Hello ma chérie, j'espère que tu vas bien, je voulais te proposer de dormir chez moi ce soir.

- Euh oui avec plaisir tata, mais...

- J'ai bien vu hier que tu avais l'air triste et fatiguée donc je me suis dit que tu serais mieux avec moi que seule.

- Oui, merci tata.

- Alors, tu pourrais venir ce soir chez moi vers 22h !

- D'accord, à ce soir. "

J'avais le sourire jusqu'aux lèvres, ma tante me tendait une perche. Ce soir, j'aurai plus de réponses que jamais à toutes mes questions et mes doutes.

J'arrivai chez elle à 22h sonnantes. Elle me servit du thé et un plateau de fruits était disposé sur la table. Durant une bonne heure, nous avons discuté jusqu'au moment où la sonnette retentit. C'était un livreur. Nous nous installâmes devant la télévision en savourant nos parts de pizza. Vers 23h30, je montai dans mon ancienne chambre. Je me couchai quand soudain, mon pouls s'accéléra, mais cette fois ce n'était pas une énième crise d'angoisse, je le sentais. Je voulus me lever pour attraper mon téléphone mais mes jambes ne répondaient pas.

Je réussis à prendre mon téléphone, et sans hésiter, j'appelais Charlie :

- Allô Charlie ?

- Alexia ça va ?

- Non.. vrai-vraiment pas !

- Qu'est-ce qu'il se passe ?

- J'ai chaud, je vois tout tourner et je n'arrive plus à bouger mes jambes...

- Et est-ce que tu as mangé quelque chose d'étrange récemment ?

- Euh n-non je ne crois pas.

Soudain je pensai au plateau de fruits disposé sur la table, ma tante l'avais à peine touché. Il y avait des sortes de baies noires luisantes que j'avais pris pour des myrtilles. J'en avais mangé seulement trois.

- Oui maintenant que.. tu tu le dis ça m-e revient des s so-rtes de ba, baies...

- Oh non, c'est peut-être des baies toxiques, je t'ai localisé, j'envoie une ambulance immédiatement. "

Brusquement, ma tante rentra dans la chambre, j'arrivais à peine à bouger. Elle s'accroupit et me regarda dans les yeux en me disant :

- Alexia ma chérie, tu en sais beaucoup trop. Sache que ça ne me fait pas plaisir, mais je dois la faire.

Elle dévala les escaliers avant de remonter aussi vite, à 63 ans elle était encore en excellente forme. Elle s'approcha doucement de moi et sortit un couteau de cuisine. Elle approcha doucement la lame de mon visage jusqu'à ce que les sirènes des ambulances retentissent. Olivia lança :

- Ne crois pas que tu vas t'en sortir comme ça, ton frère aussi se croyait plus malin que les autres.

Elle avait parlé de mon frère, elle l'avait tué, plus aucun doute. Dans un élan de colère, avec le peu de force qui me restait, je griffai ma tante au visage. Elle hurla. Au même moment, un bruit sourd retentit dans la maison, comme si la porte d'entrée avait été défoncée. Quelqu'un était en train de monter les escaliers. Il y avait tellement de pièces

à l'étage et je ne pouvais pas mourir ici. Je hurlai tellement fort que je m'écroulai la seconde d'après. Je fermai les yeux et sentis la lame sous mon cou...

- Police, déposez immédiatement ce couteau ou je n'hésiterai pas à tirer !

C'était la voix de Michaël.

-Lâchez votre couteau, tout de suite !

Soudain, un coup de feu retentit. L'objet froid et tranchant tomba au sol, et plusieurs personnes arrivèrent près de moi, certainement des ambulanciers.

- Tony, non Tony c'est elle !

Je me réveillai d'un coup, le plafond était d'un blanc immaculé et l'odeur de désinfectant planait dans la pièce. Je me redressai avec beaucoup de peine quand quelqu'un se précipita à mon chevet. C'était Diana. Elle était certainement restée là, à veiller sur moi.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? demandais-je.

- Tu as été empoisonnée à la belladone par...

- Par Olivia !

- J'imagine que ça doit être difficile... me dit Diana en me prenant la main.

- Oui, mais comment va-t-elle ?

hôpital.

- Pourquoi ?

- Elle allait te trancher la gorge alors Michaël lui a tiré dans le bras.

- Michaël ?

- Oui, dit-elle d'une voix calme.

Soudain, on toqua à la porte.

- Entrez, cria Diana.

Michaël entra, un bouquet de fleurs à la main.

- Quand on parle du loup, lança Diana une voix mielleuse, je vais aller chercher quelque chose à la cafétéria.

Michael s'approcha, puis s'assit sur la chaise à côté de mon lit.

- Comment te sens-tu ?, demanda-t-il.

- J'imagine que ça peut aller mieux et toi ?

- Moi ça va bien.

- Diana m'a dit que c'était toi qui avait tiré sur ma tante.

- Ah oui, à ce propos, je suis vraiment désolé mais...

- Tu as fait ton travail c'est normal, le coupai-je en posant ma main sur la sienne

- D'ailleurs j'ai croisé un médecin qui m'a dit qu'elle allait mieux, dit-il légèrement gêné.

- D'accord, ça te dit qu'on se voie demain soir, je devrais sortir demain matin.

- Oui, avec plaisir, bon je dois y aller mais on se voit demain.

- À demain !

Il posa les fleurs sur ma table de chevet et sortit de la chambre. J'avais encore un peu de peine à marcher mais le médecin m'avait assuré que dès le lendemain, je pourrai partir. Je voulais absolument parler à ma tante mais je devais avoir l'autorisation de ma commandante Carla et vu ce qu'il s'était passé la dernière fois, ça allait être compliqué...

En fin d'après-midi, on toqua à ma porte. Je me demandais bien qui ça pouvait être, Diana était partie travailler, quand brusquement, Carla entra brusquement. Je fus extrêmement surprise qu'elle vienne me voir de son plein gré. Elle me demanda :

- Comment ça va?

- Ça va, ça va.

- Sur ce coup-là, tu as été plus maline que moi !

Carla Roy m'avait fait une sorte de compliment ou j'avais rêvé ?

- Ta tante a tout avoué. Son mari et elle étaient à la tête d'un réseau de toutes sortes de trafics, mais elle n'a rien dit pour Maddy.

- En parlant d'elle, est-ce que je pourrais aller la voir, j'aimerais vraiment lui parler ?

- En temps normal, j'aurais tout de suite refusé mais bon...

- Du coup, puis-je aller la voir maintenant ?

- Je ne te retient pas, dit-elle. "

J'eus à peine le temps de la remercier qu'elle sortit de la chambre d'hôpital. Je me levai doucement de mon lit et attrapai les béquilles adossées au mur. Le médecin m'avait ordonné de les utiliser durant une semaine. La chambre d'Olivia ne fut pas compliquée à trouver, deux gendarmes étaient installés devant la porte. Carla avait certainement dû leur dire que j'avais la permission d'entrer. Ma tante était assise, lisant un livre, puis soudainement elle lança :

- Alexia, tu viens me voir après tout ce qui s'est passé ?

- J'ai besoin de comprendre, dis-je d'un ton sec.

- Quand j'ai rencontré ton oncle, son frère venait de se faire arrêter pour un trafic.

"Le cobra", ai-je pensé.

- Avant d'aller en prison, son frère lui avait écrit une lettre pour lui demander de reprendre son trafic. Il a accepté et donc...

- Et donc toi aussi tu l'as suivi !

- Alexia, j'étais jeune et amoureuse...

- Continue !, lui ordonnais-je.

- Au début, c'était un simple trafic de drogue, mais ça a pris plus d'ampleur au fil des années jusqu'à ce qu'un jour, je lise un article sur des enfants zouhri, j'ai compris qu'ils étaient rares !

- Mais tu es folle, ça n'existe pas !

- Bien sûr que oui, comment crois-tu que je sois en forme, c'est grâce à leur sang ! Ses yeux devinrent plus sombres.

- Tu... tu les as sacrifiés ?

- Oui mais de toute façon, des enfants il y en a pleins sur cette terre !

- Et Tony ?

- C'était un enfant zouhri, il était rare !

- Tu l'as tué ?

- Oui, mais ne t'inquiète pas, il est maintenant au paradis zouhri.

- Et la petite Maddy, où est-elle ?

- Je ne sais pas, je ne sais pas...

Je fis un effort surhumain pour prendre sa main et je la regardai dans les yeux pour lui dire :

- Tata, je vais te pardonner, je te promets mais dis-moi où est cette petite fille, je t'en prie.

- Oh ma chérie, même si je te le disais ça serait trop tard.

- Tata, s'il te plaît ! J'avais une sensation horrible dans le ventre, la meurtrière de mon frère était en face de moi.

- D'accord, elle va être sacrifiée par des collègues demain soir durant la pleine lune dans la forêt du Parc Walter Baker. "

Je sortis de la chambre et appelai Michaël :

- Michael, je sais où est Maddy, retrouve-moi maintenant sur le parking de l'hôpital.

Quatre minutes plus tard, Michaël se retrouva en face de moi. Je lui expliquai tout ce que ma tante m'avait dit. Il repartit aussi vite qu'il était arrivé.

Le lendemain, j'étais enfin sortie, je ne pouvais pas aller sur le terrain mais j'étais restée devant l'entrée du parc avec une ambulance pendant que mes collègues armés jusqu'aux dents fouillaient le parc. Soudain j'entendis trois coups de feu. Je commençai à paniquer, et si Michaël avait été touché. Non, c'était impossible ! Tout à coup, trois de mes collègues sortirent du parc. Et là, Maddy était dans les bras d'un officier, il courait jusqu'à l'ambulance. Je m'approchai de la camionnette et vit la pauvre jeune fille. Elle était maigre et ses bras étaient mutilés. L'ambulance repartit vite. Je m'inquiétais, Michaël n'était toujours pas sorti. Après une demi-heure, quatre personnes menottées à des officiers sortirent, ils portaient une simple et large robe blanche. Michael se précipita vers moi.

- Ils allaient la tuer, heureusement que tu as fait parler Olivia, c'est grâce à toi !

- Surtout grâce à toi, c'est toi qui les as arrêtés. Que s'est-il passé ?

- Ils avaient préparé un feu, ils comptaient la brûler après l'avoir égorgée et se baigner dans son sang.

- Comment les gens peuvent-ils être aussi horribles ?

- La petite fille était enfermée dans une cage.

- C'est affreux ! dis-je en me blottissant dans ses bras.

Le soir même les quatre personnes interpellées furent interrogées, elles faisaient partie d'un important trafic d'enfants. Maintenant, elles seront jugées et condamnées.

Trois jours plus tard, j'eus enfin mon rendez-vous avec Michaël, j'avais besoin de sortir pour éviter de penser à d'austères choses. Ma tante, une des personnes que j'aimais le plus, avait tué mon frère. Elle m'a menti, jamais je ne lui pardonnerai. Au grand jamais. Mon frère était un garçon souriant, c'était mon seul ami à l'époque. Je l'aime plus que n'importe qui et je l'aimerai toujours.